

vaillants, sur les invitations pressantes du capitaine, escaladèrent les rochers de biais, à l'est de notre terrasse, pour gagner le sommet de l'île, et de là se rendre au phare. « Au phare, dit le capitaine, vous trouverez des vivres en abondance ; (nous supposons charitablement qu'il en était convaincu) et là il vous sera plus facile de vous embarquer quand un vaisseau de passage remarquera les signaux de détresse et viendra pour vous délivrer. » Le tort du capitaine ici, fut de faire partir ces pauvres naufragés et les autres par caravanes, les jours suivants, sans leur fournir de bons guides et des vivres ; nous ne voulions pas toutefois le dire coupable ; il ignorait sans doute quel voyage long et pénible il nous pressait d'entreprendre ; le plateau de Belle Isle devait lui être inconnu. Toujours est-il que, faute ou erreur, cette mesure coûta, nous a-t-on dit, la vie de plusieurs personnes.

Le soir du samedi arriva. Les hommes de l'équipage, sur l'ordre du capitaine, retirèrent du navire trois ou quatre immenses voiles, qui tendues, tant bien que mal au-dessus de la terrasse, nous formaient comme une sorte de tente. Cela venait à point ; car la nuit promettait d'être bien froide. Il n'y avait plus dans la masse des passagers, ni le même calme, ni, dirais-je, le même sérieux que la veille. Notre Ministre Anglican ne parut point pour faire la prière du soir, et au lieu de cantiques, nous eûmes des déclamations et des chansons comiques, un vrai concert organisé par les naufragés et les matelots du *Scotsman*. Et à certains passages, les rires, parfois même les applaudissements éclataient parmi les passagers. Je trouvais étrange une telle conduite, dans de telles circonstances. A quelques pas de nous pouvaient flotter les cadavres des douze ou quinze personnes noyées la veille ; dans une cabine gisait encore sur sa couche le cadavre d'une femme que la frayeur des premières alarmes avait sans doute tuée ; il y avait des malades et des blessés tout autour de nous ; et notre position restait très grave et très pénible ; et ces êtres ne trouvaient rien de mieux à faire que d'humoriser un concert comique.

On m'a même dit que parfois ces chants ne respectaient pas la morale chrétienne ; un passager très sérieux et vraiment consciencieux m'a affirmé de plus, avoir entendu des membres